

# GRANDES CULTURES BIO

Numéro spécial  
**CANICULE  
2026**

**Réussites, échecs,  
informations utiles  
aux collègues et vécu  
personnel : après cette  
période de canicule  
et sécheresse, sans  
précédent, des fermes  
bio des Pays de la Loire  
témoignent.**

## SOMMAIRE

### TÉMOIGNAGES

- **Loire Atlantique : deux fermes biologiques témoignent,** cycles climatiques chaotiques et résilience paysanne face à une année inédite - **p.2**
- **Vendée :** retours du Groupe Grandes cultures bio - **p.5**
- **Maine-et-Loire :** Frédéric Gauthier, polyculteur - **p.7**
- **Mayenne :** Thomas LION, polyculteur-éleveur - **p.8**

# Loire Atlantique

## Deux fermes biologiques témoignent, cycles climatiques chaotiques et résilience paysanne face à une année inédite

**Deux paysans du secteur, Jérémy à Pannecé (polyculteur-éleveur bovins viandes) et Charles à Couffé (polyculteur-éleveur), partagent ici leurs résultats agronomiques de 2026 et les décisions d'adaptation qu'ils prennent pour 2027.**

L'année 2026 aura marqué les fermes d'une séquence climatique sans précédent : un hiver saturé en pluie, suivi d'un printemps anormalement doux, puis de vagues de canicules successives et d'une sécheresse s'installant dès le mois de juin. Cette combinaison n'est pas une simple succession de stress isolés. Cette désorganisation des cycles a mis à l'épreuve les systèmes polyculture-élevage, historiquement adaptés à des alternances régulières

Les histoires croisées de Jérémy et Charles montrent comment le sol (sa structure et son profil hydrique) devient central dans une année de chaos climatique. Elles révèlent aussi la capacité paysanne à ne pas sombrer dans le fatalisme, mais à extraire des leçons techniques et des orientations stratégiques, suite à une année éprouvante.

### Les céréales d'hiver : une meilleure résilience malgré l'hiver chargé

Les cultures implantées en automne 2025 ont globalement mieux supporté la séquence 2026 que les cultures de printemps et d'été. Ce n'est pas surprenant — la profondeur racinaire acquise, le tallage automnal et l'exposition moins directe aux pics de chaleur estivaux jouent en faveur des hivernales. Mais l'hiver 2025-2026 anormalement humide a posé ses propres enjeux : excès d'eau, risque d'asphyxie racinaire, conditions de destruction de couverts compliquées.

Chez Jérémy, **le seigle a atteint 18 q/ha malgré l'alternance hiver-sécheresse**. Il le qualifie de satisfaisant. Les pailles abondantes sécurisent les besoins fourragers de l'année, et surtout, « les parcelles sont très propres ». Une céréale rustique comme le seigle trouve son compte même en régime désorganisé. Jérémy en tire la leçon que le choix d'espèce rustique et l'acceptation de rendements modérés compensent l'imprévisibilité.

Chez Charles, **le blé ancien et la féverole ont produit respectivement 25 et 7 q/ha**, un bilan qu'il juge « plutôt bien pour l'année ». Il observe que les blés modernes, sur les mêmes parcelles, ont rendu 20 q — signe que les génotypes plus rustiques tiennent mieux la canicule et les stress combinés du printemps 2026. La féverole a tenu, preuve que l'association blé ancien-féverole crée une niche écologique plus stable qu'une monoculture.

En contraste, **un colza d'automne n'a rendu que 10 q/ha**. Charles rapporte que les colzas ont souffert de l'excès d'eau durant l'hiver. Exigeant en régularité hydrique, le colza pénalise mal l'alternance extrême (saturé hiver, sec printemps-été). Chez Jérémy, un colza opportuniste implanté avec plantes compagnes issus d'écart de triage a échoué : l'hiver humide a favorisé le salissement, le printemps doux n'a pas apporté le gel régulateur, et le cycle s'est soldé par l'acceptation pragmatique de l'échec (ne pas détruire pour limiter les frais).

**Enseignement partagé : les céréales d'hiver affichent des rendements 20-25 % en deçà d'une "année normale".** Pour 2027, Jérémy pense « réévaluer les itinéraires » avec les trèfles, et Charles envisage de passer en semence hybride pour le colza suite à une visite avec le groupe de Mayenne et des témoignages en Ille et Vilaine.

### Couverts, trèfles et timing de semis : le nœud technique

C'est sur le volet des **couverts et implantation de légumineuses** que les deux témoins révèlent les frustrations les plus vives et les apprentissages les plus aigus.

Chez Jérémy, 10 kg de trèfles violets semés avec le seigle ne se sont pas exprimés. Il identifie le problème : « j'ai semé à la même profondeur ». C'est un détail technique fondateur ; le trèfle violet exige un contact sol-graine très serré, une profondeur de 5-10 mm. Dans les orges de printemps, le TV semé en surface et roulé, a levé correctement mais a dépéri lors du printemps sec. Le diagnostic : semis superficiel + printemps sec + printemps doux précoce =

fenêtre de stress hydrique précoce, avant que le système racinaire ne soit constitué. JérémY conclut qu'il faut « revoir l'itinéraire pour 2026 ». Conséquence directe : pas de couverts, pas de légumineuses, pas de fixation d'azote l'année suivante.

Chez Charles, la friction a porté sur **la destruction des couverts précédant les cultures d'été**. « J'ai eu des difficultés à détruire mes couverts cet hiver, la pluviométrie nous a conduit à forcer certains passages, parfois trop tard selon moi en mars. Je regrette un peu de ne pas avoir saisi une fenêtre sur le gel d'hiver pour au moins broyer. » C'est une chronique classique en bio et sans labour : fournir assez de biomasse pour enrichir le sol ET la libérer au moment optimal pour que la minéralisation alimente les cultures de printemps. Charles a payé le prix d'une destruction retardée — moindre minéralisation disponible, risque d'enherbement différé, perte de fenêtres d'intervention mécanique.

**“ Pour 2027, je change de stratégie. Je sème mes colzas début septembre cette année, j'enchaîne avec les couverts précédant les cultures d'été. Le couvert, ce sera du colza et les restes de triage (lentilles sarrasin seigle), pour limiter les charges. ”**

### **Cultures de printemps et d'été : où les stress convergent et amplifient**

C'est sur les cultures estivales que le cocktail climatique 2026 déploie sa plus grande puissance. Semis en plutôt bonnes conditions, mais des canicules répétées dès juin, sans possibilité de rattrapage hydrique, et en pleine floraison, formation des grains.

Chez Charles, les cultures d'été révèlent l'impasse la plus crue. **Les lentilles ont levé correctement et rapidement au printemps 2026, pas de problème d'enherbement** = les semis de mai sur un sol plutôt propre n'ont pas subi de vague d'adventices. Mais elles ont “ très vite viré de couleur ” quand les canicules de juin-juillet se sont installées. Le diagnostic de Charles :

**“ La croissance s'est rapidement arrêtée, avec des petites tiges et peu de gousses. ”**

Résultat : 350 kg/ha au lieu des 15 q attendus.



"Le soja, en revanche, est très beau " mais une grêle massive fin juillet a endommagé une parcelle. Charles constate toutefois :

**“ Avec 50 mm d'eau fin juillet cela redonne toutefois de l'espoir pour les Tournesols et sarrasin, et le soja restant. ”**

Là réside une posture mentale importante : ne pas sombrer dans le déterminisme, mais repérer les fenêtres de récupération et les exploiter.

## **Valorisation à l'aval et circuits courts : un amortisseur relatif**

Un détail émerge des deux témoignages qui témoignent d'une forme de robustesse économique : **la valorisation des cultures**, et cela sauve parfois les murs. Jérémie disposait d'une orge brassicole à 13 % de protéine — trop riche pour le circuit-court auquel il l'avait promise. L'orge a basculé vers un éleveur laitier du secteur. Pas d'effondrement, juste rebond de marché. Celle de Charles sera valorisée en malterie à 12.4 % de protéine. Les récoltes de blé panifiable suffisent pour l'atelier pain, le reste en filière longue.

**Enseignement:** même en année catastrophique de rendement, une diversité de débouchés (maltage, élevage laitier, panification) crée des amortisseurs. Cela suppose anticipation collective et accords avant campagne.

## **Bien-être paysan et charge mentale**

Jérémie rapporte sobrement :

**“ Le moral n'est pas si mauvais, mais je ressens une grosse fatigue liée à la chaleur. Je n'ai pas eu de dégâts sur l'élevage mais j'étais souvent inquiet pour les animaux. La canicule n'est pas qu'un problème agronomique — elle est usure, vigilance permanente, inquiétude non résolue. ”**

Charles énonce un tournant plus explicite : « Le moral n'est pas si mauvais. Nous avons un petit atelier de porc d'engraissement (non bio), nous n'en reprendrons pas, la charge mentale et administrative a trop pesé (5 contrôles en 4 ans de différents services). Je préfère orienter la production végétale vers l'alimentation humaine. » Tous deux gardent une tonalité sobre, sans jérémiade. Mais il y a une usure visible malgré l'affirmation de moral inchangé.

## **Adaptations et perspectives pour 2027 : moins de rotavators, plus de semis direct, plus de confiance au sol vivant**

**Jérémie :** convertir des parcelles humides en prairies durables; implanter des trèfles violets à profondeur adéquate sur seigle; poursuivre essais semis direct/TCS après prairie; maintenir la diversité céréalière; accepter la simplification mécanique.

**Charles :** augmenter le colza en septembre pour réduire la pression des destructions hivernales; utiliser les résidus de triage comme couverts; conforter légumes secs avec interventions précoces; consolider les circuits courts.

**Tous deux insistent sur la réduction du nombre de passages et du coût mécanique.**

**“ La perte économique se joue aussi dans l'augmentation du prix du GNR. Mais faire des économies sur les charges de fertilisation ne paraît pas la bonne piste. On ne brade pas la fertilité du sol, on réduit la facture mécanique. Moins de rotavators, plus de semis direct, plus de confiance au sol vivant. ”**

## **Conclusion Résilience paysanne face à l'imprévisibilité**

**Deux fermes, deux trajectoires d'adaptation, un même tableau. Les canicules de 2026 et ses cycles chaotiques ont mis à l'épreuve ces deux fermes. Les paysans biologiques ne demandent pas un retour à la « normalité » climatique — ils savent que c'est fini. Jérémie et Charles tiennent bon. Ils apprennent. Ils s'adaptent non pas en quelques mois, mais en réorientant leur stratégie pour trois à cinq ans. Que cette adaptation passe par le retrait (prairies), le pivotement (ex: plus de bovins), ou le renforcement de niches stables (circuits courts, malterie), c'est la capacité paysanne d'apprentissage.**

### Les cultures d'hiver nettement moins affectées

Les retours des cultivateurs du groupe Grandes Cultures bio de Vendée confirment que les cultures d'hiver ont mieux résisté au climat de l'année que les cultures de printemps et d'été. L'épisode intensément pluvieux de janvier-février 2026 a été plus impactant que la sécheresse pour les céréales, sélectionnées il y a des millénaires sous des climats à 500 mm/an. Les rendements en blé d'hiver montrent des pertes d'environ -25 % comparé aux moyennes (allant de 15 à 50 q/ha selon les parcelles, les systèmes, les types de sols). En situation irriguée avec deux tours d'eau, certains blés n'ont pas subi de pertes. En lupin d'hiver, les rendements sont autour de 16 q/ha, en dessous de l'objectif de 20-25.



Lupin d'hiver à Saint Julien des Landes, le 20 mars



Tracteur embourbé à Montreverd

### Les cultures de printemps et d'été beaucoup plus impactées



Soja non irrigué à Montreverd

**En cultures de printemps**, les pertes sont beaucoup plus sévères, allant de -75% jusqu'à la perte totale de la culture. Les lentilles donnent 1 à 4 q/ha, les pois chiches 3 q/ha et les lins de 3 à 8 q/ha, pour des objectifs autour de 15 q/ha. En quinoa, des retours différents selon les situations irriguées ou non (en sec, 4 q/ha soit -75% ; en irrigué, 18 q/ha avec 2 coups d'eau). Même constat **en cultures d'été**. En secteur d'élevage, les maïs grain des céréaliers n'ont pas été moissonnés mais ensilés pour alimenter les stocks fourragers des producteurs voisins, par solidarité. Les rendements grain, estimés, auraient été d'environ 10 q/ha (en sec) à 40 q/ha (en irrigué). En plaine, avec 1700 m<sup>3</sup>, certains maïs grain obtiennent 60 q/ha (-50%), comme les voisins en conventionnel. En maïs ensilage, un adhérent fait remonter un rendement normal (15 tMS/ha en maïs ensilage), grâce à une irrigation intense (2000 m<sup>3</sup>), un ou deux orages en mai et juillet et des sols avec un bon profil organique. En tournesol, un céréalier témoigne de 11 q/ha avec un tour d'irrigation, contre 18 et 19 q/ha avec deux tours. L'irrigation n'a cependant pas permis de tout sauver, avec de nombreux cas de parcelles en maïs et/ou haricot sec pourtant très bien irriguées qui obtiennent -50 et -75% de rendement. Rappelons qu'au-delà de la seule question du stress hydrique, les maïs ne supportent pas une température supérieure à 35°C en pleine floraison/fécondation...

**Pour de nombreux adhérents, les pertes annoncées sont estimées entre -50 000 et -100 000 €.** Les fermes qui cotisent à l'assurance récolte limitent grandement les pertes, bien que certaines cultures comme les associations céréales protéagineux ne soient pas assurables.



## Une année qui impacte le moral autant que les résultats techniques

Au-delà des chiffres, la sécheresse a eu un impact sur le moral des agriculteurs. Les travaux en extérieur, comme la gestion de l'irrigation pour certains ou la remise en état d'un bâtiment pour d'autres, ont été très éprouvants. Pour les céréaliers qui n'irriguent pas, l'été a été inhabituel du fait de l'impossibilité de travailler dans les champs : pas de déchaumage, pas de semis de couverts. "On est parti en vacances pas stressé, on n'avait rien à faire " et « le mieux qu'il y avait à faire, c'est ce qu'on a fait : rien ". Les sols étaient durs et plusieurs producteurs ont cassé des dents de déchaumeur. Les rares travaux du sol en été, à la faveur d'un peu d'humidité, ont fait lever de fortes quantités d'adventices (chénopodes notamment) du fait du blocage de minéralisation dû à des semaines de sécheresse.

## Des modestes pistes d'évolution partagées par les agriculteurs...

Les producteurs du groupe GC bio 85 sont plusieurs à réfléchir à l'évolution de leurs assolements. Les cultures d'hiver ont confirmé cette année leur capacité à résister aux épisodes de sécheresse et il est tentant d'augmenter leur proportion. Pour les céréales, dans le contexte du dérèglement climatique amenant des hivers plus humides défavorables au tallage, **il faudra travailler les sujets date et densité de semis**, ainsi que fertilisation, pour optimiser le nombre d'épis/m<sup>2</sup>.

De même, certains envisagent **d'introduire/réintroduire/d'augmenter la part de colza**, et on voit que le **lupin d'hiver** reste une plante intéressante. Dans tous les cas, il faudra veiller à privilégier les parcelles les moins humides, dans la limite des besoins de la rotation.

Un agriculteur mentionne sa volonté **d'arrêter le haricot sec, très sensible au niveau climatique**, alors qu'il fait prendre de gros risques financiers.

Un adhérent mentionne qu'il avait déjà commencé et souhaite poursuivre des **échanges de parcelles avec les voisins afin de regrouper son parcellaire** autour de sa maigre capacité d'irrigation, quitte à perdre quelques hectares au change.

**Sur une ferme qui autoproduit ses semences, notamment de trèfle, le choix va être fait de vendre moins aux voisins les années prochaines, afin de garder une marge de sécurité** et être en mesure de tenir une année sans récolte. Cette ferme souligne aussi sa motivation pour continuer à planter des arbres, principalement pour le confort des animaux au pâturage. Chez un céréalier du groupe, les parcelles humides sont régulièrement implantées en triticales, considéré plus rustique, mais les résultats autour de 15-20 q/ha sont à la hauteur du potentiel des parcelles... L'agriculteur avait déjà commencé à mettre en place un petit troupeau de 12 vaches allaitantes, et cette année 2026 l'a motivé à poursuivre dans ce sens : l'idée est de monter à 25 vaches, sur 2 à 3 ans, et de tenter de diminuer la charge de travail sur ces terrains.

**Plusieurs mentionnent l'urgence de travailler à diminuer le nombre de passages dans le but de baisser les coûts de production.** L'idée est de diminuer la perte économique lorsqu'une culture est ratée. Faire des économies sur les charges de fertilisation ne paraît par contre pas la bonne piste. Globalement, une ferme souligne l'avantage de limiter son endettement général pour mieux tenir en cas de pertes comme en 2026.

Enfin, une solution également envisagée serait de réussir à **se libérer du temps pour aller travailler à l'extérieur...**

# Maine-et-Loire

## Témoignage de Frédéric Gauthier, polyculteur

“ Un point positif ? Je cherche... ”

Frédéric Gauthier cultive des céréales et des semences potagères dans le Saumurois, un secteur du Maine-et-Loire qui n'est pas passé à côté des conditions climatiques extrêmes du printemps et de l'été. Le bilan des cultures en qualité et quantité est comme partout peu glorieux mais certains points adoucissent un peu le constat global.

**La présence de la luzerne dans la rotation a été l'atout majeur de Frédéric.** Le blé de luzerne s'en est mieux sorti que le blé derrière d'autres précédents, même si le rendement n'est pas à la hauteur du potentiel. Par ailleurs, c'est la plante qui aura (un peu) bénéficié de l'arrière saison : une coupe de septembre sur les bonnes parcelles va compenser en partie la coupe manquante de juin/juillet. La luzerne semée dans l'orge n'a pas résisté aux coups de chaud, en revanche celle semée plus tard dans le tournesol, technique que Frédéric met en place depuis deux ans a profité des pluies de la fin août pour enfin lever : “C'est tard, mais elle est là !”.

Globalement sur les cultures d'hiver, malgré un excès d'eau, “les cultures étaient magnifiques !” mais ont toutes souffert des coups de chaud. **L'orge d'hiver de brasserie, culture importante de son assolement** (vente en direct à une malterie/brasserie), a décroché en rendement et surtout **présente un taux de protéine trop élevé, et se voit donc déclassé en orge fourrager.**

Le constat est le même pour les cultures porte-graine (semences potagères) sous tunnel : un bon développement végétatif en début de cycle mais **des températures extrêmes qui ont eu raison de leur potentiel de rendement**, malgré un paillage supplémentaire pour préserver l'humidité. A la moindre quantité s'ajoute l'incertitude du pouvoir germinatif (petites graines, ridées...). Sur certaines espèces comme le haricot à rame, la encore Frédéric croit en cette arrière saison.

“ Je pousse certaines cultures encore un peu pour essayer de récolter un peu plus, même si ça me demande plus de boulot. ”

**Le constat pour les cultures de printemps est plus amer : 400kg/ha de lentille au lieu du double habituellement, 200kg/ha de phacélie, “grosse gamelle en orge de printemps”...** Le tournesol, tout juste récolté, est tout petit et une bonne partie part au triage.



Par  
**BASTIEN PAIX**  
GABB Anjou

### Continuer de planter des haies

**Avec (un peu) de recul, les parcelles entourées de haies ont tiré leur épingle du jeu, grâce à l'effet brise vent, freinant tant que possible l'assèchement.** Du foin a pu être fait sur ces parcelles quand rien n'a été fait sur d'autres. Frédéric va donc continuer son programme de plantation cet hiver.

Il pense à d'autres pistes pour s'adapter à ces conditions extrêmes : raccourcir un peu ses rotations pour laisser plus de place à la luzerne, travailler les itinéraires techniques de l'orge (arrêter l'orge de printemps ? Sélectionner plutôt des orges d'hiver adaptés aux conditions sèches...), **maintenir le tournesol car malgré tout assez résistant...**



**Des couverts végétaux ont finalement pu être semés fin août :** “Ils font un peu la tête mais ils sont là, on verra bien ce que ça donne”. C'est sans aucun doute une des clefs d'adaptation car Frédéric l'a constaté dans ses tunnels :

“ le travail de plusieurs années de mise en place d'engrais verts pour augmenter la matière organique s'est vu, certaines cultures ayant bien résisté, jusqu'aux coups de chaleur intense. ”

Un bilan plus affiné sera sans doute à faire cet hiver. Pour le moment, Frédéric se pose la question d'un prêt court terme car la trésorerie est déjà impactée. La charge de travail a aussi été plus importante, notamment en cette arrière saison avec l'objectif de limiter la casse.

### L'association lupin-triticale d'hiver a bien fonctionné

En dehors du blé-féverole qui fait 28 (70% blé, 30% féverole) soit 20% de moins que l'habitude,

**“ notre association lupin-triticale d'hiver s'en est bien sorti ”**

avec un rendement de 23 q dont 14 q de lupin ; une **réussite surtout dans les zones saines ou à proximité des haies**, le lupin s'étant échappé dans les zones hydromorphes.

### Gestion difficile des chénopodes dans les pommes de terre !

Nous avons dû détruire en sortie d'hiver notre colza implanté sans labour, pour cause de salissement et densité trop faible, mais bien rattrapé par l'orge de printemps qui fait 33 q après labour. **Par ailleurs, nous avons testé à nouveau le paillage des pommes de terre avec de l'ensilage d'herbe** afin de ne pas avoir à biner et afin de limiter le dessèchement. Nous avons toutefois été à nouveau envahis de chénopodes qui, **malgré l'épaisseur de paillage d'environ 10 cm**, sont passés à travers et ont poussé fortement durant toute la période Juin-Août, faisant forcément concurrence à nos pommes de terre. **Nous étudions la possibilité de faire des faux-semis avant plantation** et de pailler plus fortement l'an prochain.

### Un bilan positif pour le tournesol, qui reste à confirmer...

**Le tournesol semble plutôt bien résister à la sécheresse et la canicule**, nous avons de belles têtes dans certaines parcelles mais on constate que les graines sont parfois bien petites dans leur vaste capsule. Nous ferons les comptes après la récolte...

### Qu'est-ce qui va changer ? Comment Thomas pense s'adapter ?

**Je souhaiterais tester à l'avenir l'implantation d'une culture pluriannuelle** de type luzerne, implantée sous couvert d'orge ou avoine de printemps (année 0), avec un objectif multiple en vue : une implantation racinaire plus profonde en année de récolte (années 1,2,3 et 4) pour plus de résistance à la sécheresse, une parcelle nettoyée après 3-4 ans, un sol reboosté par l'absence de travail de sol (stockage de carbone, fixation d'azote, sol structuré par les racines) et des charges mécaniques moindres.

### Et le moral dans tout ça ?

Il est difficile pour moi de témoigner du vécu de cette année car outre son caractère exceptionnel d'un point de vue météorologique, c'est aussi mon année d'installation, la comparaison avec une année classique rend l'exercice difficile. La fatigue est omniprésente mais plutôt par la somme de projets à lancer, qui s'ajoute aux conditions difficiles de l'été. Face à la sécheresse, n'ayant ni troupeau ni irrigation sur la ferme, notre rôle consistait plutôt à prier pour que la pluie vienne, plutôt qu'à répartir cette dernière, et constater les dégâts...



# AGENDA

**23 & 24**  
**SEPTEMBRE 2026**

**PARC EXPO**  
**RETIERS (35)**  
**BRETAGNE**

**EXPOSANTS • DÉMOS • ATELIERS • CONFÉRENCES**

Retrouvez  
nous les  
22 et 23  
septembre  
au salon  
la terre  
est notre  
métier à  
Retiers  
(35)



PROGRAMME COMPLET SUR : **WWW.SALONBIO.FR**

# CONTACTS



**GAB44**  
Julien BOURIGA  
06 18 30 08 75  
productionsvegetales@gab44.org



**GAB72**  
Olivier SUBILEAU  
06 22 56 97 28  
olivier.subileau@gab72.org



**GABBANJOU**  
Bastien PAIX  
06 83 74 49 88  
bastien.paix@gabbanjou.org



**GAB85**  
Samuel OHEIX  
06 38 36 52 73  
productions.vegetales@gab85.org



**CIVAM BIO 53**  
Thomas QUEUNIET  
07 83 99 19 22  
agronomie@civambio53.fr



**CAB PAYS DE LOIRE**  
Emmanuelle CHOLLET  
06 95 41 97 60  
cab.filières@biopaysdelaloire.fr



©Crédits photos : CAB, GAB85, GABBANJOU, Civam bio Mayenne, Magnific / Mise en page : Agata Communication - Septembre 2026

LES ASSOCIATIONS MEMBRES DU RÉSEAU PAYS DE LA LOIRE



ACTION FINANCÉE PAR